

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2026 – 20H

Beethoven
avant / après (1)
Orchestre de chambre de Paris
Thomas Hengelbrock



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Programme

Joseph Haydn

Symphonie n° 102

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 2

Orchestre de chambre de Paris

Thomas Hengelbrock, direction

Coréalisation Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Les œuvres

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 102 en si bémol majeur Hob. I:102

1. Largo – Vivace
2. Adagio
3. Menuet (Allegro – Trio)
4. Finale: Presto

Composition : 1794.

Création : le 2 février 1795, au King's Theatre de Londres.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

Attendu depuis longtemps en Angleterre, Haydn ne peut prendre le bateau qu'après la mort de son employeur Nicolas le Magnifique (1714-1790), moment choisi par l'organisateur de concerts Johann Peter Salomon pour lui faire une proposition artistiquement – et financièrement – très alléchante. Des voyages du compositeur outre-Manche (1791-1792 et 1794-1795) naissent douze symphonies d'une splendeur orchestrale et d'une puissance expressive rares.

La création de la dixième « londonienne », cent deuxième au catalogue, faillit pourtant tourner au drame : « Quand Haydn apparaissait à l'orchestre et s'asseyait au pianoforte pour diriger, les auditeurs du parterre, gagnés par la curiosité, quittaient leurs sièges et se pressaient vers l'orchestre pour mieux contempler cet homme célèbre. [Une fois], le grand chandelier s'écrasa au sol, se brisant et jetant toute l'assemblée dans la plus grande confusion », croit savoir Albert Christoph Dies (1755-1822), biographe du maître. Par chance, pas de victime : « Miracle » – titre attribué par erreur à la *Symphonie n° 96*, dont la première exécution passa longtemps pour avoir été le théâtre de l'incident.

Le *Largo* initial préfigure le début de *La Création*. Un long unisson de *si bémol* mène à un motif éthéré des premiers violons, qui nourrit aussi l'idée principale de l'*Allegro vivace* – une soixantaine de mesures dont les accents entendent venir Beethoven. Annoncé par un nouvel unisson (sur *la*), le thème secondaire inaugurera également le développement,

tendu et orageux. Méditatif, l'*Adagio* semble transcrit du *Trio à clavier n° 40*. À moins que le mouvement lent de la symphonie ne soit l'original? Mystère. Seule chose certaine, ce dernier comporte une reprise ornée à la manière de C. P. E. Bach absente de la version chambriste. Le *Menuet* tape ensuite du pied à la manière paysanne. Son trio, qui permet aux bois de chanter, n'en paraît que plus délicat. À l'image des deux premiers volets, l'humoristique *Presto* final, rondo-sonate à trois couplets, est pimenté de modulations inattendues. Autant de « curiosités qui n'empêchent ni la délicatesse, ni la justesse de ton, ni la solidité de facture », assure le critique de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* à l'issue de la création viennoise, en mai 1799.

Nicolas Derry

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 2 en ré majeur op. 36

1. Adagio – Allegro con brio
2. Larghetto
3. Scherzo. Allegro
4. Allegro molto

Composition : 1801-1802.

Dédicace : au prince Karl Lichnowsky.

Création : le 5 avril 1803, au Theater an der Wien (Vienne), sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Originaire de Bonn, Beethoven arrive à Vienne en 1792, désireux d'y « recevoir des mains de Haydn l'esprit de Mozart ». Après dix années dans cette ville, il a déjà parcouru un bon bout de chemin : ont vu le jour les quinze premières sonates pour piano, deux concertos pour piano, une symphonie, plusieurs œuvres de chambre, dont les six *Quatuors op. 18*.

Esquissée dans les grands traits avant le séjour à Heiligenstadt, la *Deuxième Symphonie* conserve l'humeur joyeuse de sa première inspiration, laissant peu soupçonner le désespoir. Elle est encore ancrée dans l'héritage classique, fait appel à un orchestre par deux, et rappelle la *Symphonie «Prague» K 504* de Mozart, mais témoigne aussi d'innovations considérables par rapport à la *Première Symphonie*.

Le premier mouvement s'ouvre sur une vaste introduction lente (beaucoup plus importante que celle de la *Première Symphonie*), qui débouche sur un *Allegro con brio* volontaire, tout du long parcouru par une même énergie, avec un premier thème léger et fringant, s'élançant des basses, puis un second thème en motif de fanfare. Amplement développé, le *Larghetto* retrouve la veine lyrique des mouvements lents des sonates pour piano dans son premier thème généreux et serein, mis en contraste avec un deuxième thème enjoué et léger. La *Deuxième Symphonie* est la première à remplacer explicitement l'habituel menuet par un scherzo, plus rapide, plus énergique mais aussi plus violent, avec son opposition brusque de dynamiques. Une violence que l'on retrouve dans le finale, ouvert par un motif d'une densité explosive, une de ces « empreintes » si typiques de Beethoven, qui se gravent dans la mémoire, contenant en soi les cellules fondatrices du mouvement entier. Ce finale affirmatif, non dénué d'humour, privilégiant le geste et la théâtralité, révèle encore un puissant sens de la propulsion. Il frappe en outre par sa forme rondo sonate déséquilibrée par une coda-développement terminale d'une longueur extraordinaire, qui allonge d'un tiers le mouvement.

Terminée peu de temps après le « Testament de Heiligenstadt », la *Deuxième Symphonie* répond au désir d'une « voie nouvelle », que Beethoven avait déclaré chercher en 1802, et jette dans son langage les bases de la période héroïque. La *Neuvième Symphonie*, qui reprendra certains de ses motifs, semble renvoyer à cette époque qui a vu coïncider le désespoir et, dans la composition, la joie acquise par la volonté.

Marianne Fripiat

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Beethoven

Héritier de ses maîtres classiques, dont il conserve souvent la nomenclature orchestrale, Beethoven « inventa » littéralement la symphonie romantique, en conférant au genre des dimensions et une intensité inédites : tous les grands symphonistes – Mahler, Bruckner, Chostakovitch, pour ne citer qu’eux – en procèdent directement.

Ainsi, s’il ménage évidemment des progressions et n’est en rien monolithique, le massif des neuf symphonies beethovéniennes demeure-t-il un ensemble culturel à l’autorité inégalée, dont l’interprétation constitue pour un orchestre – et pour sa direction – un défi sans cesse renouvelé. La *Troisième* (« *Eroica* »), la *Cinquième*, avec ses fameux coups « du destin », la *Sixième* (« *Pastorale* »), la *Septième*, avec son hypnotique *Allegretto*, la *Neuvième*, à elle seule un mythe, jouissent sans doute d’une aura particulière, mais il n’est en vérité pas une note de l’ensemble qui ne démontre la cohérence, la fabuleuse et fertile économie de moyens, la pensée musicale, instantanément reconnaissable, du maître de Bonn.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Joseph Haydn

Né en 1732 dans une famille modeste, Joseph Haydn quitte très jeune ses parents. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Niccolò Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn *dixit*). En 1761, il est embauché comme vice-maître de chapelle auprès de l'une des plus importantes familles hongroises, celle des princes Esterházy. À la fin des années 1760, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes au service du baron von Fürnberg. Engagé par Paul II Anton, il sert après la mort de celui-ci l'année suivante Nicolas I^{er} « le Magnifique », profondément mélomane. C'est le début d'une longue période particulièrement riche en compositions (musique de chambre, et notamment quatuors et trios pour le prince, musique pour clavier, symphonies pour les musiciens des Esterházy), écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes – Eisenstadt puis, à partir de 1769, le château Esterháza en Hongrie –, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté. Il fait ainsi la rencontre de Mozart au début des années 1780, de laquelle naîtra une amitié qui durera jusqu'à la mort de Mozart en 1791. Cette relative solitude laisse à Haydn une certaine indépendance. Les œuvres dans le style *Sturm und Drang*, vers 1770, celles de la période plus légère qui suit, ou les grandes œuvres « classiques » des

années 1780 témoignent ainsi de la vitalité de l'inspiration du compositeur. Durant ces décennies, il joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui allait devenir des genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou le quatuor à cordes (en 1785, il compose *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* pour quatuor à cordes, commande de la cathédrale de Cadix). La mort, en septembre 1790, du prince Nicolas ouvre pour Haydn une période de plus grande disponibilité ; son fils Anton laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, en 1791. Haydn y triomphe ; les concerts qu'il y dirige sont l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Appelées les « symphonies londoniennes », les douze dernières du compositeur furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795). À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble assez vite avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale : il se consacre à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Fatigué, il compose de moins en moins, et meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.

Ludwig van Beethoven

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowsky, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique*. Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon «À Kreutzer»* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n^{os} 12 à 17*). Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années

1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors «Razoumovski»* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate «Hammerklavier»*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le *xix^e* siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Thomas Hengelbrock

Thomas Hengelbrock est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis septembre 2024. Il est un talent d'exception, à la fois violoniste, chef d'orchestre, chercheur et médiateur musical. L'étude approfondie du texte musical, du sens et de la teneur des œuvres constitue le centre de son travail, au-delà des époques et des disciplines. Il met régulièrement au jour des œuvres oubliées ou que l'on croyait perdues. Outre l'interprétation historiquement informée d'œuvres telles que *Elias* de Mendelssohn, *La Création* de Haydn, la *Missa solemnis* de Beethoven, *Parsifal* de Wagner et *Cavalleria rusticana* de Mascagni dans sa version originale, il se consacre tout particulièrement à la musique d'aujourd'hui. Depuis plus de vingt-cinq ans, Thomas Hengelbrock, fondateur et directeur artistique du Balthasar Neumann Choir et du Balthasar Neumann Ensemble, remporte avec eux de grands succès lors de festivals internationaux et dans des salles de concert et des opéras renommées. Il encourage les jeunes musiciens

dans le cadre de programmes académiques en partageant avec eux ses connaissances et son expérience. Il est également invité par des orchestres européens de renom. Parallèlement à son activité de chef d'orchestre, il a mis en scène plusieurs productions, dont *Didon et Énée* de Purcell et *Don Giovanni* de Mozart, et a collaboré à des projets interdisciplinaires avec les comédiens Klaus Maria Brandauer, Johanna Wokalek et Graham Valentine. Il s'investit pour donner aux jeunes un accès à l'art et à la culture, et leur transmettre son enthousiasme pour la musique. Il est particulièrement engagé pour la pérennité de la culture et des musiciens indépendants en Europe. En 2016, il reçoit le prix musical Herbert von Karajan qui couronne sa carrière dans toutes ses dimensions. Thomas Hengelbrock portera la démarche artistique singulière de l'Orchestre de chambre de Paris jusqu'à l'été 2029 et dirigera la saison anniversaire 2028/29, au cours de laquelle l'orchestre célébrera ses 50 ans.

Orchestre de chambre de Paris

L'Orchestre de chambre de Paris déploie une ambition artistique conjuguant musique de chambre et répertoire symphonique, transmission, création, innovation et actions culturelles. Thomas Hengelbrock, son directeur musical depuis septembre 2024, porte cette démarche jusqu'à l'été 2029 et dirigera la saison anniversaire 2028-2029 qui célèbre les 50 ans de l'orchestre. L'Orchestre de chambre de Paris embrasse un vaste répertoire, du ^{xvii}^e siècle à la création contemporaine, et interroge sans cesse les interprétations. Le dialogue avec des chefs issus du baroque comme les projets en joué-dirigé avec soliste participent à son identité singulière. Son effectif chambriste, fondé sur l'exigence d'écoute et la responsabilité partagée, constitue le cœur de cette démarche. La programmation veille également à la parité dans les directions musicales. Il rayonne à Paris et dans sa métropole

avec des concerts à la Philharmonie de Paris, dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la Salle Cortot. Il intervient également dans le cadre de productions lyriques ou chorégraphiques dans des salles prestigieuses. Parallèlement à cette activité, il se produit régulièrement en déplacement lors de festivals ou à l'occasion de tournées internationales en Europe et en Asie. Acteur musical engagé sur le territoire, l'orchestre est reconnu pour sa démarche citoyenne. Concerts, valorisation du répertoire pour orchestre de chambre, propositions pour le jeune public et les familles, répétitions ouvertes, ateliers de sensibilisation et d'écoute favorisent la rencontre avec tous les publics. Il développe une académie de joué-dirigé, une académie de jeunes compositrices et une académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle Accompagnato pour leurs contributions.

Violons

Ayako Tanaka (*solo*
supersoliste invitée)
Franck Della Valle (*violon solo*)
Olivia Hughes (*violon solo*)
Suzanne Durand-Rivière (*co-solo*)
Émeline Concé
Nathalie Crambes
Jeroen Dupont
Sophie Guille des Buttes
Marc Guilloteau
Sylvain Hotellier
Tania Passendji
Yuriko Shimizu
Mirana Tutuianu
Hélia Fassi
Julie Hardelin

Altos

Jossalyn Jensen (*solo*)
Claire Parruitte (*co-solo*)
Sabine Bouthinon
Stephie Souppaya
Pierre Courriol
Marine Gandon

Violoncelles

Benoît Grenet (*solo*)
Robin de Talhouët (*co-solo*)
Étienne Cardoze
Livia Stanese
Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph (*solo*)
Jean-Édouard Carlier

Flûtes

Marina Chamot-Leguay (*solo*)
Julien Vern

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff (*solo*)
Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujila (*solo*)
Nina Reynaud

Bassons

Fany Maselli (*solo*)
Maxime Briday

Cors

Félix Roth (*solo*)
Gilles Bertocchi

Trompettes

Yannaël Ortega (*solo*)
Victor Meignal

Timbales

Nathalie Gantiez (*solo*)

***Restaurant bistronomique**
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

*Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07*

L'ENVOI
imaginé par Thibaut Spiwack



SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2026 ————— 20 H

BEETHOVEN AVANT/APRÈS (1)

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
THOMAS HENGELBROCK, DIRECTION

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 2026 ————— 16 H

BEETHOVEN AVANT/APRÈS (2)

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
THOMAS HENGELBROCK, DIRECTION

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 2026 ————— 16 H

WOLFGANG AMADEUS MOZART / REQUIEM

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS
TON KOOPMAN, DIRECTION
HENRI CHALET, CHEF DE CHŒUR
CHANTEURS EN RÉSIDENCE À L'ACADÉMIE
DE L'OPÉRA DE PARIS

VENDREDI 12 FÉVRIER 2027 ————— 20 H

CARTE BLANCHE À THOMAS ENHCO

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
BARBARA DRAGAN, DIRECTION
THOMAS ENHCO, PIANO
DEBORAH NEMTANU, VIOLON
VASSILENA SERAFIMOVA, PERCUSSIONS

MARDI 27 AVRIL 2027 ————— 20 H

ASTRIG SIRANOSSIAN

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
NICOLAS ELLIS, DIRECTION
ASTRIG SIRANOSSIAN, VIOLONCELLE

VENDREDI 14 MAI 2027 ————— 20 H

MARIE-ANGE NGUCI

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
MARIE-ANGE NGUCI, PIANO, DIRECTION

MARDI 8 JUIN 2027 ————— 20 H

DON JUAN

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
GUILLEMETTE DABOVAL, DIRECTION
JUDITH PERRIGNON, ÉCRITURE
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE
PÉNITENTIAIRE DE MEAUX-CHAUCONIN

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

